

## **Conférences plénières**

Mercredi 5 septembre 9h30-10h30

**Constantine Sedikides**

(Professeur de psychologie sociale à l'Université de Southampton, Directeur du 'Center for Research on Self & Identity')



**“The Future of Nostalgia”**

Nostalgia is a bittersweet, self-relevant, and social emotion. The content of nostalgic accounts features the self as protagonist, albeit embedded with close others into momentous occasions. Also, nostalgic content entails more expressions of positive than negative affect, and depicts redemption than contamination life scenes. Nostalgia has remarkable implications for one's future. It promotes an approach (vs. avoidance) orientation. It raises optimism, and it does so by boosting social connectedness (a sense of support, belongingness, and acceptance) and subsequently lifting self-esteem. It increases creativity, and it does so by bolstering openness to experience. It kindles prosociality, such as intentions to donate and actual monetary donating. And it promotes intergroup contact. Far from reflecting escapism from the present, nostalgia potentiates a positive, attainable future.

La nostalgie est une émotion sociale, douce-amère et pertinente aux yeux du soi. Le contenu des récits nostalgiques présente le soi comme *le* principal protagoniste, bien qu'intégré à des autres proches lors d'occasions particulièrement importantes. Qui plus est, le contenu nostalgique implique l'expression de davantage d'affects positifs que négatifs, et dépeint des épisodes de vie de l'ordre de la rédemption plus que de la 'contamination'. De plus, la nostalgie présente des implications remarquables pour le futur d'un individu. Elle promeut une orientation vers l'approche (vs. vers l'évitement), augmente l'optimisme en stimulant les liens sociaux (et donc le sentiment de soutien, d'appartenance et d'acceptation) et en rehaussant par la suite l'estime de soi. Elle augmente également la créativité en renforçant l'ouverture à l'expérience, et attise la prosocialité, illustrée par exemple à travers les intentions de faire des dons, mais également à travers les dons monétaires tangibles. Enfin, elle promeut le contact intergroupe. Loin de renvoyer à une fuite du présent, la nostalgie potentialise un futur positif et atteignable.

Mercredi 5 septembre 2018 - 14h00-15h00

## **Gabriella Airenti**

Professeur de psychologie du développement à l'université de Turin  
(Italie)



### **“Humor in communication: A developmental perspective”**

In the developmental psychology it is typically assumed that young children do not understand the specificity of non-literal communicative acts. In this talk, I will question this point of view examining young children's ability to produce and understand different forms of humor. The classical theories of humor propose a distinction between spontaneous forms of humor, which infants and young children perform, and refined forms of humor, such as irony, which only older children and adults can manage. I will present empirical evidence showing that communicative contexts enable children to engage in humorous interactions before they possess the capacity to analyze them in the terms afforded by a full-fledged theory of mind. In particular, I will focus on teasing, a form of humor already present in preverbal infants that is also considered a typical feature of irony. I will argue that different forms of humor share several basic features and that we can outline a continuum between simple and sophisticated forms.

### **« L'humour dans la communication: une perspective développementale »**

Dans la psychologie du développement, on suppose généralement que les jeunes enfants ne comprennent pas la spécificité des actes communicatifs non littéraux. Dans cette intervention, je vais remettre en question ce point de vue et examiner la capacité des jeunes enfants à produire et à comprendre différentes formes d'humour. Les théories classiques de l'humour proposent une distinction entre les formes d'humour spontanées que les nourrissons et les jeunes enfants peuvent produire et les formes d'humour raffinées, telles que l'ironie, que seuls les enfants plus âgés et les adultes peuvent gérer. Je présenterai des preuves empiriques montrant que certains contextes communicatifs permettent aux enfants de s'engager dans des interactions humoristiques avant qu'ils ne possèdent la capacité de les analyser dans les termes d'une théorie de l'esprit pleinement développée. En particulier, je me concentrerai sur le *teasing*, une forme d'humour déjà présente chez les nourrissons et qui est également considérée comme une composante typique de l'ironie. Je vais soutenir que différentes formes d'humour partagent plusieurs caractéristiques de base et que nous pouvons définir un continuum entre des formes simples et sophistiquées.

Jeudi 06 septembre 2018 - 14h00-15h00

## Olivier Klein

Professeur de psychologie sociale à l'université Libre de Bruxelles au Centre de Psychologie Sociale et Interculturelle.



### « L'objet sexuel: Métaphore ou réalité perceptive »

Dans cette conférence, je passerai en revue les travaux menés au sein de notre laboratoire sur le phénomène d'objectification sexuelle. L'objectification sexuelle est un concept mis en avant par différentes philosophes féministes, pour décrire la façon dont les femmes sont perçues et traitées comme des "corps" ou un ensemble de parties de corps, visant à la satisfaction sexuelle des hommes. Dans le cadre de la perception visuelle, il est établi que, par rapport à des stimuli objets, les stimuli humains sont perçus de façon plus configurale, c'est-à-dire comme un tout (gestalt) plutôt qu'un ensemble de parties distinctes. Dans nos travaux, nous avons examiné si, de même, les femmes sont perçues de façon moins configurale que les hommes et, en particulier, lorsque ces personnes sont sexualisées. Nos travaux tendent à étayer cette hypothèse. J'examinerai différents processus explicatifs et évoquerai des travaux récents cherchant à étendre cette approche à des mesures neurophysiologiques à travers l'utilisation de mesures de potentiels évoqués.

Jeudi 6 septembre, 9h-10h

## **Axel Cleeremans**

Professeur de psychologie cognitive de l'université Libre de Bruxelles



### **« Conscience, apprentissage et plasticité cérébrale »**

Les théories contemporaines de la conscience supposent toutes, d'une manière ou d'une autre, que l'expérience subjective que nous avons du monde dépend soit de ce que le philosophe américain Daniel Dennett a dénommé "la célébrité dans le cerveau" — autrement dit, le fait que certaines représentations ont "gagné la compétition" pour en venir à dominer le traitement à un moment donné, soit de l'implication de systèmes de méta-représentations, c.-à-d. de représentations qui ont pour cible d'autres représentations. Cette dernière perspective est défendue par le philosophe américain David Rosenthal dans sa « Higher-Order-Thought Theory », selon laquelle une représentation est consciente en vertu du fait que nous sommes conscients de disposer de cette représentation.

Dans cet exposé, je voudrais mettre l'accent sur le fait que ces deux perspectives dépendent à leur tour de manière cruciale de l'implication de processus d'apprentissage. En effet, une représentation ne peut en venir à « dominer le traitement » qu'en vertu de processus d'adaptation et d'automatisation. De la même manière, la présence de méta-représentations qui en redécrivent d'autres et les rendent ainsi conscientes ne peut se concevoir que comme résultat d'un apprentissage. Ceci mène à défendre l'idée selon laquelle nous apprenons à devenir conscients (la « thèse de plasticité radicale »). L'action joue un rôle central dans ce contexte, dans la mesure où il n'y aurait rien à apprendre si nous étions incapables d'influencer par nos actions l'environnement ainsi que les autres agents. En outre, le cerveau n'apprend pas seulement quelles sont les conséquences des actions de son corps sur l'environnement extérieur, mais également quelles sont les conséquences de sa propre activité sur le traitement de l'information qu'il effectue. Autrement dit, le cerveau apprendrait de manière inconsciente comment il fonctionne, développant ainsi des représentations de ses propres états internes. Ces re-représentations formeraient la base de l'expérience consciente ainsi que du contrôle cognitif.

Cette perspective rejoint donc les prémisses de la perspective éactive, mais en l'étendant au delà de l'action : La conscience implique donc une forme de « détection de signal » dirigée vers nos propres états mentaux ; l'activité mentale ou l'esprit est la théorie que le cerveau a lui-même apprise à propos de son propre fonctionnement. Ainsi, si l'apprentissage n'exige pas la conscience, cette dernière dépend par contre de la capacité d'apprendre. J'illustrerai ces idées par diverses expériences consacrées aux différences entre traitement avec et sans conscience ainsi que par des simulations par réseaux de neurones artificiels.

Vendredi 7 septembre, 9h-10h

## **Serban Ionescu**

(Professeur émérite de l'Université Paris 8 Vincennes –Saint-Denis et de l'Université du Québec à Trois-Rivières ; Membre correspondant de l'Académie de médecine de Roumanie)



### **« La métaphore du renard et du hérisson : plaidoyer pour une psychopathologie intégrative-holistique »**

Partant d'une phrase du poète grec Archiloque, Isaiah Berlin a utilisé la métaphore du renard et du hérisson pour désigner deux manières d'aborder les sciences. Plus tard, Sunny Y Auyang l'a appliquée à la classification des sciences. Où situer dans ce contexte, la psychopathologie? Par sa recherche d'informations sur des phénomènes si complexes que les dysfonctionnements psychiques, la psychopathologie emprunte, comme le renard, des sentiers multiples et différents. Lorsqu'elle considère la personne comme sujet total, la psychopathologie est amenée à articuler toutes les informations recueillies en tant que renard et se métamorphose en hérisson, plutôt centré sur ce qui est universel. Partant de cette vision de la psychopathologie, la conférence constitue un plaidoyer en faveur d'une approche intégrative-holistique, basée sur les apports de différents champs théorique, et discute les implications épistémologiques et cliniques de cette approche.